

Yamcheltorah



Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Makhpéla, qu'Efrone lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Eliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Eliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David, Chímone
Ben Yitshak et 'Hanna Bath
Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chímone

Dans le chapitre 25 de Béréchit, la torah dit :

א / וַיָּסֶף אַבְרָהָם וַיָּקַח אִשָּׁה, וְשֵׁמָהּ קְטוּרָה:

1/ Avraham prit une nouvelle épouse, nommée Kétoura.

ב / וַתֵּלֶד לוֹ, אֶת-וַמְרָן וְאֶת-יִזְקָשׁוּ, וְאֶת-מִדְיָן, וְאֶת-מִדְיָן--וְאֶת-יִשְׁבָּק, וְאֶת-שׁוּחַ:

2/ Elle lui enfanta Zimrân, Yokchân, Medân, Midyân, Yichbak et Choua'h.

ג / וַיִּזְקָשׁוּ יָלֵד, אֶת-שָׁבָא וְאֶת-דֶּדָן; וַיְבִנִי דֶדָן, הָיוּ אַשּׁוּרִים וְלֵטוּשִׁים וְלֵאֲמִים:

3/ Yokchân engendra Chéva et Dedân; et les fils de Dedân furent les Achourim, les Létouchim et les Léoummim.

ד / וַיְבִנִי מִדְיָן, עֵיפָה וְעֶפְרַי וְחִנֹּךְ, וְאַבְדֵּעַ, וְאַלְדָּעָה; כָּל-אֵלֶּה, בְּנֵי קְטוּרָה:

4/ Les enfants de Midyân: 'Éfa, 'Éfer, 'Hanokh, Avida et Elda'a. Tous ceux-là furent les enfants de Kétoura.

ה / וַיִּתֵּן אַבְרָהָם אֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ, לְיִצְחָק:

5/ Avraham donna tout ce qu'il possédait à Yitshak.

ו / וְלִבְנֵי הַפִּילִגְשִׁים אֲשֶׁר לְאַבְרָהָם, נָתַן אַבְרָהָם מִתְּנַת; וַיִּשְׁלַחם מֵעַל יִצְחָק בְּנוֹ, בְּעוֹדָנוּ חַי, קִדְמָה, אֶל-אֶרֶץ קֶדֶם:

6/ Quant aux fils des concubines qu'avait eues Avraham, il leur fit des présents; et tandis qu'il vivait encore, il les relégua loin d'Yitshak, son fils, vers l'orient, dans le pays de Kédem.

Nos sages expliquent que la femme dont parle la torah n'est autre qu'Hagar, avec qui Avraham est retourné après le décès de Sarah. De cette union, Avraham va avoir plusieurs enfants que la torah cite. C'est d'ailleurs de ces enfants que parle le verset six, dont le commentaire fait par **Rachi**, appelle à réfléchir. Sur le mot "concubines", il remarque que : « *il manque un "י" youd* » (dans la version dont il disposait). *C'est parce qu'Avraham n'a qu'une seule concubine, Hagar, qui n'est autre que Kétoura. (la différence entre épouse et concubine est que) les épouses ont une "כתובה" kétouva (contrat de mariage), pas les concubines, comme indiqué dans la guémara (Sanhèdrin 21a) à propos des épouses et concubines de David.* ». Immédiatement après, il ajoute concernant les cadeaux qu'Avraham a transmis à ces enfants en question : « *il leur a transmis "le nom de l'impureté"* » (Sanhèdrin 91a) ».

Ces deux commentaires posent plusieurs problèmes. Concernant le premier, **Rachi** vient nous expliquer qu'Avraham n'a eu qu'une seule concubine et qu'il s'agit d'Hagar. Dès lors, pourquoi la torah parle-t-elle au pluriel ? Au lieu d'écrire « les enfants des concubines », il aurait été plus judicieux d'écrire « les enfants de la concubine » ? Plus encore, pourquoi poursuivre en expliquant ici la différence entre une épouse et une concubine, alors que ce n'est pas la première fois dans la torah que ce mot apparaît sans pour autant trouver chez **Rachi** le besoin de l'expliquer ?

Le deuxième enseignement qu'il apporte semble très étonnant. Que signifie, qu'un homme de l'ampleur d'Avraham, qui a passé toute sa vie à lutter contre l'impureté, se mette subitement à transmettre à ses propres enfants "le nom de l'impureté" et donc un lien direct avec le mal ?

Nous sommes ici à la fin de la vie du premier patriarche. Il est évident qu'il ne conclut pas sa vie d'une façon stupide et de fait, chacun de ces actes est mesuré. Tentons de comprendre la démarche d'Avraham avinou.

Le **Gaon de Vilna** (dans son livre kol Éliayahou, sur notre paracha) apporte un enseignement magistral qui se base sur un commentaire de Rabbi 'Akiva (traité sotah, page 17a) : « *un homme et une femme méritants font résider la présence divine entre eux* », sur quoi, **Rachi** explique : « *une partie de Son nom et de Sa présence est entre eux, il s'agit du "י" youd* » présent dans le mot "איש – homme" et du "ה" hé" présent dans le mot "אשה – femme" (ces deux lettres forment la première moitié du nom d'Hachem) ». C'est justement là, qu'il existe une différence fondamentale entre

l'épouse et la concubine. L'épouse bénéficie d'une "כתובה kétouva" ! Ce mot, peut se reformuler "וה" qui peut se traduire par "il est écrit les lettres וה" qui justement représentent l'autre moitié du nom d'Hachem. En ce sens, un couple dont le mariage se scelle au travers d'une kétouva profite de la pleine puissance de la présence divine. Cela ne peut forcément pas être le cas, lorsque la kétouva est absente comme c'est le cas pour l'union avec une concubine. C'est dans cette optique que la torah écrit "פלגשם les concubines" concernant Hagar. Car son mariage avec Avraham se fait sans cette kétouva, dès lors le nom d'Hachem n'est pas complet, seule la moitié se joint au couple, comme le sous-entend le mot "פלגשם les concubines" qui peut se lire "פלג-שם la moitié du nom".

Il ressort des propos du **Gaon de Vilna**, que l'union d'Avraham et Hagar se fait de façon incomplète, ou plus précisément, qu'elle ne permet pas la présence parfaite du Maître du monde. Là encore, l'attitude d'Avraham est difficile à cerner. Pourquoi Avraham agit-il de la sorte ? Pourquoi ne pas prendre Hagar en tant qu'épouse plutôt que concubine ? Qu'a-t-il à y gagner ?

Le **Sifté Cohen** (basé sur les deux commentaires qu'il fait sur le verset 1 que nous avons cité) avance l'idée suivante. Avraham savait qu'il persistait des impuretés dans sa descendance, comme le prouve par exemple la naissance d'Essav. Dès lors, il cherche à purifier la lignée d'Israël au maximum afin de permettre la naissance de Yaakov qui sera l'expression de la pureté.

Comment Avraham a-t-il pu comprendre que son union avec Hagar permettrait d'extraire les résidus d'impureté ?

Peut-être pouvons-nous avancer l'idée suivante. Dans la paracha précédente, lorsqu'Yitshak né, Sarah demande à Avraham de renvoyer Hagar et Yichmaël (chapitre 21, verset 10) : « *et elle dit à Avraham: "Renvoie cette esclave et son fils; car le fils de cette esclave n'hériterait point avec mon fils, avec Yitshak."* ». Bien évidemment, Avraham est réticent face à cette requête, cependant, Hachem intervient et lui dit (verset 12) : « *Tout ce que te dis Sarah, écoute Sa voix* » sur quoi **Rachi** précise « *nous apprenons qu'Avraham était inférieur à Sarah en prophétie.* » Cette intervention d'Hachem, doit nécessairement surprendre Avraham, puisqu'en effet, c'est Sarah qui l'a poussé à s'unir avec Hagar ! Or, le Maître du monde vient de lui apprendre que Sarah percevait plus

de choses que lui, ce qui signifie que Sarah avait compris que cette union était nécessaire. Seulement, elle semble revenir sur son choix et éprouve le besoin de rejeter Hagar et son fils, chose qu'Hachem valide. Que se passa-t-il ?

Justement Avraham comprend ce que Sarah avait compris avant lui. Jusque là, Avraham n'arrivait pas à avoir d'enfant avec Sarah pour la simple et bonne raison que cela était impossible pour la conception du peuple hébreu. En effet, Avraham disposait encore de trop grande charge d'impureté qu'il risquait de transmettre à Yitshak. Cet état des choses empêchait la naissance d'Yitshak. C'est pourquoi, Sarah suggère une autre femme, dont le rôle sera d'amorcer l'extraction négative afin de permettre la naissance d'Yitshak. Ce qui explique pourquoi le midrach nous décrit la mauvaise attitude d'Yichmaël. Toutefois, tant qu'Yitshak n'est pas présent, Yichmaël ne pose pas vraiment de problème à Sarah. Par contre, après la naissance de son fils, Sarah ne peut pas accepter de le voir en présence de son demi-frère, car l'un représente la pureté, l'autre l'impureté : il faut les éloigner ! Toute sa démarche consistait à séparer le bien et le mal d'Avraham. Une fois Yitshak né, le laisser en présence d'Yichmaël retirerait tout l'intérêt de sa manœuvre.

Ce même travail d'extraction du mal doit se poursuivre au travers d'Yitshak afin d'acheminer la venue de Yaakov. Toutefois, le **Sifté Cohen** précise que Yitshak représente la rigueur divine tandis qu'Avraham représente la bonté céleste. À ce titre, Avraham s'inquiète de voir le reste de l'impureté être intégralement extraite par le biais d'Yitshak, car dès lors, les forces du mal se positionneraient dans une configuration trop stricte et donc très dangereuse pour les bné-Israël. C'est pourquoi, il cherche à poursuivre au maximum ce travail d'expulsion avant qu'Yitshak ne se saisisse de cette mission, afin de faire sortir le mal dans une expression plus axée sur la miséricorde et moins dangereuse pour le peuple hébreu.

C'est là justement qu'il utilise l'information que Sarah avait perçue : Hagar lui a déjà permis dans le passé de faire ce travail, d'où le besoin de retourner auprès d'elle et d'avoir d'autres enfants ! Le mal qui en sortira, ne s'exprimera pas dans la rigueur mais dans la miséricorde, cette bonté divine qui caractérisait Avraham.

Mais, quoiqu'il en soit, il s'agit des enfants d'Avraham, ce géant de la torah. Il paraît donc inconcevable de penser qu'il compte les laisser loin de la torah et de la connaissance d'Hachem. C'est pourquoi, il va chercher

à les aider.

Le **Péri Tsadik** (sur notre passage) apporte une réflexion qui nous permet de mieux comprendre la démarche d'Avraham. Il est écrit dans Iyov (chapitre 8, verset 7) : « *Humbles auront été tes débuts, mais combien brillant sera ton avenir !* », sur quoi le midrach Tan'houma (sur le début de la paracha Tolédot) explique que les mots « *Humbles auront été tes débuts* » renvoient à la naissance d'Yitshak qui s'est faite tardivement, tandis que les mots « *mais combien brillant sera ton avenir !* » font allusion aux nombreux enfants issus après cela lorsqu'il s'est à nouveau uni à Hagar. Le **Péri Tsadik** est surpris par ce commentaire : comment comprendre que la naissance d'Yitshak, duquel tout le peuple hébreu va descendre, soit une chose "humble" face aux nombreux enfants qu'aura ensuite Avraham ?

Sans trop entrer dans le raisonnement complexe qu'il apporte, il ressort l'idée suivante : Avraham, au vu de la démarche que nous venons d'explicitier, sait parfaitement que les enfants qu'il a avec Hagar disposent d'une forte dose d'impureté. C'est pourquoi, nos sages précisent qu'en les séparant d'Yitshak, il leur a fait un cadeau : il leur a confié le nom de l'impureté ! De quoi s'agit-il ? Il ne s'agit pas d'un nom impur. Bien au contraire, il s'agit du nom pur, capable d'être utilisé même en étant impur ! Avraham cherche par tous les moyens, à leur accorder un moyen de rester connectés à la sainteté, afin que cette kédoucha puisse rejaillir sur eux plus tard, lorsque les bné-Israël recevront la torah. De sorte, les descendants des enfants d'Avraham, qui auront cultivé ces étincelles de pureté, seront amenés à rejoindre le peuple hébreu, par le biais de la conversion par exemple. D'ailleurs, il cite un midrach rabba (sur bérechit, chapitre 61, fin de l'alinéa 7) : « "il les (les fils d'Hagar) relégua loin d'Yitshak" : il leur a dit : aussi loin que vous puissiez vous éloigner à l'Est, éloignez-vous afin de ne pas périr par les braises d'Yitshak » Le **Péri Tsadik** apporte une remarque sur la traduction du midrach. Le mot employé pour parler de l'éloignement à l'Est est « להזריח » dont la traduction littérale est « briller ». Ainsi, la phrase d'Avraham prend un tout autre sens « Brillez autant que vous pourrez afin de ne pas être consumés face aux braises d'Yitshak » ; Avraham enjoint ses enfants à ne pas disparaître du champs d'horizon d'Yitshak, et les pousse à subsister et à garder de la sainteté !

Peut-être, pouvons-nous apporter une preuve aux propos du maître. Lorsqu'à la suite, notre paracha relate la mort d'Avraham, au verset 8, elle précise qu'il mourut dans une vieillesse heureuse. **Rachi** (sur le verset 9) définit cette vieillesse heureuse

par le fait que son fils Yichmaël a fait téchouva. Ce commentaire interpelle, si le souci d'Avraham se situe dans l'attitude négative de son fils Yichmaël, comment peut-il avoir une vieillesse heureuse si ses autres fils se détournent de la torah ?! Seulement, cela prouve bien qu'Avraham leur a transmis le moyen de vivre un lien avec le Maître du monde quelque soit leur niveau ! En ce sens, même si par la suite, ils ne vont pas nécessairement suivre cette démarche, Avraham ne se veut pas inquiet, car il a agi de façon à nourrir l'espoir qu'ils se servent à bon escient du cadeau de leur père, il leur a laissé une base de connexion à la sainteté.

Nous comprenons pourquoi les débuts d'Avraham sont humbles, parce qu'il a eu du mal à avoir Yitshak, tandis que sa fin est brillante, car les enfants qu'il a ensuite eus, sont une grande source potentielle de kédoucha que les bné-Israël ont pour mission de récupérer ! Plus encore, certains maîtres expliquent qu'au moment du don de la torah, lorsqu'Hachem a proposé à tous les peuples de la recevoir, le refus de ces derniers était collectif mais pas individuel. Certaines personnes noyées dans la masse voulait recevoir la torah, mais en ont été privé par leurs congénères. Hachem en a tenu compte et les a gardés pour les ramener plus tard et les conduire à se convertir au judaïsme. Peut-être pouvons-nous supposer que l'étincelle de sainteté qui a poussé ces individus à vouloir de la torah, lorsque tous leur voisinage la refusait, tire sa source dans cette démarche d'Avraham, de fournir à ses fils, le moyen de maintenir un lien avec à Hachem.

Cela nous explique alors, pourquoi Avraham ne souhaitait pas fournir de kétouva à Hagar. Les enfants qui allaient sortir de leur union, de par la nature impure qui les caractérise, ne peuvent profiter du nom d'Hachem tel que nous le connaissons. Car un tel nom n'est pas compatible avec l'impureté ! Le premier patriarche cherchait justement à les faire naître dans un état où ils auront l'espoir de pouvoir atteindre la connaissance divine ! C'est pourquoi, il visait un autre nom que le tétragramme, un nom qu'ils pourraient utiliser et qui les aiderait à nourrir une sainteté suffisante pour un jour mériter de se convertir !

La torah nous définit ici l'attitude d'un père, celle de tout mettre en œuvre pour que ses enfants puissent suivre le chemin des mitsvot et ce, quelque soit leur niveau. Nés de la plus grande impureté, les enfants d'Avraham et Hagar ne sont pas délaissés, leur père espère toujours, les conduit, les oriente vers Hachem. Il s'agit là d'un message très important surtout dans notre génération : quelques soient les dérives de nos enfants, jamais nous ne devons baisser les bras, juger qu'il n'y a plus rien à faire ! Chaque juif peut, jusqu'à son dernier souffle, retourner vers la torah et le service d'Hachem. À nous de guider nos enfants sur cette voie afin de faire d'eux les plus grands, *amen ken yéhi ratsone*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !